

59^e édition de la Biennale de Venise, *The Milk of Dreams*

Julie Richard

BIENNALE DE VENISE

23 AVRIL –

27 NOVEMBRE 2022

L'album pour enfants *Le lait des rêves*¹ de l'autrice surréaliste Leonora Carrington prête son titre à la 59^e édition de la Biennale de Venise. L'événement retardé d'un an, vu les incertitudes provoquées par la pandémie de COVID-19, a néanmoins lieu dans une période de perturbations mondiales politiques, climatiques et sanitaires. Ces problématiques sont bien sûr confrontées de plein fouet par les œuvres de la riche et éclectique programmation artistique déployée dans les pavillons nationaux ainsi que dans le cadre de l'exposition internationale. Commissariée par l'Italienne Cecilia Alemani, elle regroupe 213 artistes provenant de 58 pays dont, pour une première fois, une majorité de femmes et de personnes de la communauté LGBTQIA+. Répartie sur les deux sites habituels des Jardins publics (Giardini) et de la Corderie de l'Arsenal, l'exposition instaure un dialogue transhistorique inusité en incluant, parmi ses installations, cinq sections contenant des œuvres modernes des 19^e et 20^e siècles. De l'aveu de Alemani, celles-ci ont pour but d'inciter à une relecture de l'histoire de l'art en retraçant des réseaux d'affinités entre les approches et les pratiques artistiques passées et contemporaines².

L'exposition *The Milk of Dreams*, tout comme l'œuvre livresque initiale, présente un imaginaire débridé en réaction à un monde troublé et aux restrictions sociales entraînées par des situations de crises³. Les bouleversements climatiques et politiques mènent ainsi les artistes à réfléchir aux conditions de survie des espèces et des milieux de vie ainsi qu'à leurs rapports d'interdépendance. Cela se concrétise dans l'art sous trois thématiques principales soit : 1 – La connexion entre les corps et la terre; 2 – La relation entre les technologies et le vivant et, enfin, 3 – La représentation des corps et de leurs métamorphoses.

La terre comme un tout

Le premier axe transversal révèle une appréhension du monde comme un tout où les espèces sont invariablement responsables du sort des autres, permettant d'envisager, comme le fait Rosi Braidotti⁴, la fin de l'anthropocentrisme. Cela transparaît dans des œuvres où les artistes célèbrent et cultivent les liens de parenté entre les êtres vivants et les éléments organiques/inorganiques.

L'artiste inuite Shuvinai Ashoona, dont les créations sont produites dans le studio autogéré Kinngait intégré au West Baffin Eskimo Cooperative, présente une série de six dessins dans le pavillon des Giardini où se côtoient des mondes tant surréalistes que réalistes. En effet, à travers l'esthétique minimaliste de son crayon de bois, l'artiste représente sa